Document generated on 07/19/2025 2:51 p.m.

Cahiers de recherche sociologique

# Présentation

Will Straw and Anouk Bélanger

Number 47, January 2009

Dialogues théoriques sur la culture

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1004929ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1004929ar

See table of contents

Publisher(s)

Liber

ISSN

0831-1048 (print)
1923-5771 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Straw, W. & Bélanger, A. (2009). Présentation. *Cahiers de recherche sociologique*, (47), 5–9. https://doi.org/10.7202/1004929ar

Copyright © Liber, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Présentation

Depuis 1980, la notion de culture a été l'objet de travaux à la fois abondants et contradictoires[1]. Les sociologues, comme le notaient déjà Marcel Fournier et Michèle Lamont en 1989[2], ont participé à ces débats et polémiques sur la signification de la culture dans les sociétés contemporaines. Ces débats ont été alimentés par le développement rapide des communications et des technologies de l'information et par l'intensification des échanges qui, ne connaissant plus de frontières géographiques, forcent de nouvelles lectures des dynamiques culturelles à travers, notamment, les notions d'hybridité, de métissage, mais aussi celles de circulation et d'articulation. Cette transformation de la circulation de la culture pose des défis théoriques qui inspirent et traversent différentes disciplines dont la sociologie, au regard particulièrement des rapports culture-société.

Ce numéro des *Cahiers de recherche sociologique* ne se veut pas un reflet exhaustif des développements récents en sociologie de la culture. Prenant plutôt appui sur l'idée que la culture est fondamentale pour la compréhension des sociétés contemporaines, il propose une série de regards sur la circulation de la culture ainsi que sur les théories et analyses qui s'y articulent à partir d'ancrages conceptuels (nationaux) spécifiques. Ce faisant, on y soulève des questionnements clés. Comment appréhender de façon synthétique de tels mouvements croisés, différenciés et même éclectiques? Comment interpréter les découpages disciplinaires et nationaux? Comment comprendre les logiques de construction et de redéploiement conceptuels? Comment cerner les enjeux des débats universitaires, d'une part, et des développements culturels, d'autre part?

Les cartographies des courants intellectuels et conceptuels qui émergent dans ce numéro attirent notre attention sur des traditions nationales

1. Voir A. Mattelart et É. Neveu, *Introduction aux* Cultural Studies, Paris, La Découverte, 2003, p. 3.

2. M. Fournier et M. Lamont, «La culture comme capital culturel», *Sociologie et sociétés*, vol. XXI, nº 2, 1989, p. 5-8.

d'analyse culturelle qui renforcent leurs frontières, comme pour résister l'une à l'autre, et ensuite, à d'autres moments, les ouvrent aux flux d'idées développées ailleurs. Dans son article, Jean-François Bert retrace ces modèles jusque dans le travail de Marcel Mauss sur les «civilisations», travail qui s'oppose en partie à une anthropologie américaine organisée autour du concept de «culture».

Dans son article sur le sociologue américain contemporain Jeffrey C. Alexander, Jonathan Roberge note que, vers les années 1960, la sociologie américaine était marquée par sa résistance continue au «tournant culturel» qui redéfinissait cette discipline en Europe et ailleurs. Le travail de Alexander a désamorcé cette résistance, suggère Roberge, en offrant sa propre version du «tournant culturel» et en développant une macro-théorie, qui se veut une compréhension autoréflexive et totalisante de l'action sociale. Alexander cherche à développer une sociologie culturelle, plutôt qu'une sociologie de la culture où la dimension culturelle est considérée comme une «sphère» parmi d'autres; en cela, il prend ses distances à l'égard des formes explicatives qui avaient longtemps dominé la sociologie parsonienne aux États-Unis. Une autre dimension distinctive de cette intervention, suggère Roberge, est l'effort d'Alexander pour replacer la culture au centre d'une sociologie américaine qui l'avait longtemps marginalisée. Paradoxalement, ce même «tournant culturel» européen, auquel les sociologues américains avaient résisté, est souvent considéré comme un phénomène anglo-américain distinctif, bien qu'il transcende largement la discipline sociologique. L'effet de ce «tournant culturel» s'est fait sentir dans des disciplines telles que l'étude des médias, l'économie, la géographie et l'histoire, chacune possédant maintenant des champs d'études spécifiques se qualifiant de «culturels» (géographie culturelle, histoire culturelle, etc.).

Les *cultural studies* elles-mêmes, en tant que courant d'étude, ont été institutionnalisées dans des départements qui en portent le nom, dans des instituts de recherche interdisciplinaire, ainsi que comme programme ou courant dans des disciplines et départements plus traditionnels tels que les études littéraires anglo-saxonnes qui adoptent les *cultural studies* pour entreprendre une analyse essentiellement sociale qui se démarque des analyses purement «textuelles» ou «postmodernes».

Ce courant est souvent présenté de façon caricaturale comme un style de description postmoderne de relativisme culturel, ou alors comme un style de pensée obsédée par la fluidité des identités et la dimension constructiviste de ces dernières. Ce diagnostic détaché de tout ancrage dans les véritables relations sociales a été un élément commun de polémiques intellectuelles depuis les années 1960. Divers courants marxistes anglo-saxons, irrités par l'influence ascendante du poststructuralisme français, ont traité l'argument de Jacques Derrida selon lequel «il n'y a pas de hors-texte» de solipsisme, position intellectuelle dans laquelle la base matérielle du social n'avait pas sa place. Cette critique française de résistance aux *cultural studies* anglo-saxonnes est examinée en détail dans l'article d'Éric

Maigret. Le travail des *cultural studies*, écrit-il, est souvent dénoncé en France pour son «indiscipline», c'est-à-dire son échec à s'élever en tant que discipline au-dessus d'un éclectisme incontrôlé, réduisant la signification des inégalités sociales à une lutte de symboles.

Un enjeu central en théorie culturelle concerne l'historicité de modèles théoriques, à savoir dans quelle mesure les circonstances historiques sont à la base de leur compréhension. Ainsi, si la théorie critique de l'école de Francfort semble désagréablement élitiste aujourd'hui, n'a-t-elle pas été pertinente lors de son émergence — en une période marquée par le double spectacle du Hollywood des années 1930 et de la propagande nazie? Est-ce que la théorie des pratiques culturelles élaborée dans *La distinction* de Bourdieu se vérifie à la fin des années 1960, période à laquelle ses données ont été collectées et analysées, mais ne se vérifie plus dans un monde aux goûts distribués horizontalement (voir Maigret)? Devons-nous développer des modèles qui peuvent rendre compte tant des périodes historiques où elles émergent que d'autres périodes et contextes, en utilisant des catégories statiques et des modèles stables de formation sociale? Ou, au contraire, chaque moment historique n'apporte-t-il pas ce que Bev Best, dans sa contribution, appelle les «catégories de pensée» qui sont générées par chaque formation sociale comme moyens de la réfléchir? Il est commun, chez ceux qui y adhèrent comme chez ceux qui y résistent, de comprendre le récent «tournant culturel» comme une expression des mutations politiques et économiques. Le tournant culturel est dès lors un mode de compréhension produit par des formations sociales contemporaines comme outil de sa propre autojustification.

S'il ne l'affirme pas aussi directement, Maxime Ouellet, dans son article, voit néanmoins une convergence entre des concepts néolibéraux liés à une individualité malléable et des idées similaires développées dans les *cultural studies* ou la théorie postmoderne. «L'antiuniversalisme, l'antifondamentalisme et l'antiessentialisme, trois piliers du déni néolibéral de toute responsabilité sociale, sont aussi parmi les slogans fondateurs de la pensée postmoderne. Les transformations clés de l'économie capitaliste depuis 1970, d'écrire Maxime Ouellet, ont été culturelles, les bases d'un nouvel imaginaire qui structure les rapports sociaux et économiques.» La pensée postmoderne, insistant sur les microstructures et la déconstruction de modèles totalisants, a fourni le terrain idéologique avec lequel le système financier global peut justifier son abdication de toute responsabilité face aux dérives des structures contemporaines de domination.

L'article de Bev Best traite d'un moment historique similaire, mais examine une variété de mouvements symptomatiques dans le cadre de la théorie culturelle contemporaine, tels le nouvel accent mis sur l'affect, le tournant «postinterprétatif» dans l'analyse culturelle et le déni de la médiation — comme les véhicules d'une vérité historique qui peut être saisie dialectiquement. Dans ses mots: «Le dialectique opère de manière inhérente entre deux registres d'analyse, entre deux objets d'analyse séparés mais reliés: la totalité sociale d'un côté (c'est-à-dire le mode de production, la

formation sociale, le vrai, l'histoire) et, de l'autre, les catégories de pensée qui sont générées par cette totalité comme moyens de la "réfléchir".» Ces catégories de pensée ne sont pas les alibis idéologiques érigés comme des voiles pour déguiser les vraies opérations de pouvoir. Elles sont des «objets culturels» dont la relation avec cette totalité ne peut être saisie qu'en un mouvement constant entre une compréhension de la productivité de ces objets (leur sens à un moment donné) et leur contexte d'émergence.

Plusieurs collaborateurs de ce numéro s'intéressent à la spécificité des courants culturels en lien avec des éléments distincts des communautés nationales-linguistiques dans lesquelles ils se sont développés. Le texte d'Imre Szeman, tiré d'une conférence portant sur la présentation de la première anthologie de *cultural studies* canadiennes qu'il a codirigée[3], note la relation différente qu'entretiennent les intellectuels avec l'État et avec les politiques du gouvernement dans les pays où les *cultural studies* se sont développées. Dans son étude de la réception des *cultural studies* en France, Éric Maigret note que ces dernières se sont d'abord développées au sein d'espaces nationaux (comme la Grande-Bretagne, les États-Unis et le Canada anglais) qui se considèrent comme multiculturels. La résistance face aux *cultural studies* en France, comme Maigret ainsi que Yelle le soulignent, a beaucoup à voir avec l'engagement continu de cette nation envers un «universalisme républicain» et sa vision de la citoyenneté logiquement et affectivement supérieure à l'ethnicité ou toute autre marque d'identité. Dans ce contexte, les théories postcoloniales, les *queer theories*, et les notions de subjectivité fluide et contingente ont obtenu peu de succès. Le développement de ces courants et notions par la jeune génération d'universitaires français, suggère Maigret, est devenu inséparable d'un projet de succession générationnelle visant à déloger une autorité encastrée dans ce système académique national. Toutefois, il fait valoir que le sort des *cultural studies* en France déborde des simples politiques institutionnelles de la vie académique. La révolte de la jeunesse française des banlieues en 2005 a terni l'image du républicanisme français. Dans ce contexte, on pourrait s'attendre à une hausse de l'intérêt chez les étudiants pour les idées développées dans les *cultural studies* anglo-saxonnes sur les questions d'identité raciale et de postcolonialisme.

Le compte rendu de François Yelle sur les succès et les échecs transnationaux des *cultural studies* s'attarde moins aux habitudes de pensée profondément enracinées et spécifiques à une nationalité qu'aux flux et blocages institutionnels d'influence intellectuelle. On note depuis longtemps le sort, en apparence paradoxal, de notions qui transitent de leur lieu d'émergence à de nouveaux contextes de réception. La soi-disant *french theory* (comme celle de Foucault et Deleuze) est davantage publiée et lue dans sa version traduite (anglaise) que dans sa langue originale. De même, la théorie cybernétique, née dans les laboratoires américains d'après-guerre,

3. S. Mookerjea, G. Faurschou et I. Szeman (dir.), *Canadian Cultural Studies: A Reader,* Durham (N. C.), Duke University Press, 2009.

est devenue hégémonique dans l'étude française des médias, alors qu'elle est absolument marginale dans les théories de la communication aux États-Unis (voir Maigret). Le compte rendu que fait François Yelle des succès et échecs transnationaux des *cultural studies* reste attentif aux institutions universitaires et marchés académiques où a eu lieu leur production. Par exemple, si le projet des *cultural studies* a fait une percée dans les universités québécoises, cela a beaucoup à voir, selon Yelle, avec l'émergence de contextes académiques qui ont institutionnalisé les liens entre les traditions anglo-saxonnes et francophones. L'un de ces contextes, décrit en détail par Yelle et par Maigret, est celui des départements de communication ou d'études des médias au Québec[4]. Cette interfertilisation est alimentée par l'éclectisme relatif de l'étude des médias et de la communication en Amérique du Nord, qui s'articule à travers plusieurs traditions institutionnelles (écoles de journalisme, facultés d'éducation et de psychologie, départements de littérature, etc.) et diverses disciplines. Si la circulation d'idées entre les disciplines et les contextes nationaux est au cœur de ce numéro, les terrains fertiles ainsi que les impasses de ces mouvements dans leur effort de saisir la dialectique inhérente au concept de culture sont examinés dans le texte de Jean-François Côté et d'Anouk Bélanger. Les difficultés que pose le contexte contemporain de la culture pour une entreprise sociologique sont soulignées à travers une lecture critique de l'œuvre de Fernand Dumont, qui constitue une influence majeure dans la sociologie de la culture québécoise depuis maintenant trois décennies. Côté et Bélanger montrent ici que la sociologie de la culture de Dumont s'inscrit dans un questionnement inachevé sur la culture au Québec et appelle une réception qui soit en dialogue avec la réflexion contemporaine et ses multiples contextes d'émergence.

En posant un regard d'ensemble sur les réflexions rassemblées ici, il nous faut souligner à quel point les écoles et perspectives théoriques sont marquées par leur caractère distinctif régional ou national. Les *cultural studies* canadiennes, le pragmatisme culturel américain, la sociologie de la culture au Québec, l'analyse des média-cultures françaises, les *cultural studies* francophones, l'approche britannique de l'économie culturelle sont parmi les traditions distinctives discutées dans ce numéro. Leur coexistence est rarement pacifique, toutefois, l'histoire du champ de la culture en sciences sociales vit actuellement une période des plus riches, alors que chacune de ces traditions doit rendre compte de son existence aux autres.

WILL STRAW
ANOUK BÉLANGER

4. Le plus important de ces programmes (le doctorat conjoint université de Montréal, université Concordia et université du Québec à Montréal) est officiellement bilingue, il attire des étudiants représentant différentes traditions linguistiques et offre un contexte d'échange.